

Je ne reviendrai pas sur le poème.

Et quant à la musique, l'audition d'aujourd'hui ne modifie guère les impressions qu'elle nous avait laissées, il y a trois ans.

Dans *Salomé* comme ailleurs, l'intellectualité de M. Richard Strauss dépasse de beaucoup ses facultés émotives. Il touche moins qu'il n'émerveille. Il éblouit: il n'enthousiasme pas. Il est prodigieux: il n'est pas génial. Sa phrase mélodique manque de relief. Même il arrive qu'elle soit banale. Mais on n'y prend pas garde tout de suite à cause des parures qui la revêtent.

L'art de M. Strauss s'impose essentiellement par l'éloquence alerte, vivace, capricieuse et fougueuse d'un orchestre miraculeusement inventif de rythmes et de combinaisons sonores, plein de trouvailles imprévues et d'étonnante liberté de plume. Très augmenté dans l'espèce, cet orchestre complexe, audacieux d'arrangements, toujours tendu, parfois goguenard, semble parfois d'un débraillé fantasque. Mais, au contraire, il témoigne bientôt d'une technique très réfléchie, d'une sûreté, d'une maîtrise à confondre. Pour braver les règles, sa véhémence outrancière n'en reste pas moins ordonnée dans une composition rationnelle et symétrique.

M. Richard Strauss ne s'abandonne jamais. Il y a chez lui plus de volonté têtue, fière, hautaine, que d'inspiration véritable. La spontanéité n'est qu'apparente. L'exaltation progressive qui gagne l'auditeur, qui le domine et le tient en haleine pendant les deux heures que dure *Salomé* s'adresse surtout à notre système nerveux; elle n'atteint pas à notre cœur. Nous en subissons un ébranlement physique; nous ne l'éprouvons pas au profond de l'être.

La montée, la descente de Iaokanann, son dialogue avec la fille d'Hérodiade, les imprécations du prophète, la dispute des juifs, les récits d'Hérode, la danse des sept voiles, la scène de la décollation, les lamentations de Salomé baisant les lèvres blêmes de Baptiste, – tout cela, voluptueux, bouffon, tragique, frénétique, vise à des sensations extérieures. Nous sommes contraints, nous sommes domptés par l'extraordinaire puissance d'une polyphonie qui s'exaspère et qui se crispe, nous sommes emportés, secoués par des sonorités violentes saisissantes; nous ne sommes pas convaincus.

Mais je ne sais personne à cette heure qui pétrisse une matière musicale aussi nombreuse, somptueuse, et d'un aussi prodigieux éclat...

La représentation d'hier est de beaucoup la plus parfaite que nous aient donné les successeurs de M. Gailhard depuis qu'ils dirigent l'Opéra.

Bien chantante, bien dansante (car elle-même mime le pas des voiles), Mlle Mary Garden fut une Salomé diverse, câline, fatale, puérile et terrible, lascive et féroce, – une Salomé presque excessive (tant mieux!) et que l'on n'oubliera pas de si tôt.

*L'HUMANITÉ*, 7 mai 1910, p. 2.

M. Muratore dresse la figure d'Hérode, pupazzi dément, sournois, cruel, couard, dramatique et burlesque, en beau comédien lyrique.

M. Dufranne déclame avec ampleur la partie du Baptiste; Mme Le Senne fut une Hérodiad de sombre et grande allure. L'interprétation des petits rôles (au quintette des juifs par exemple), est irréprochable. Le décor a du caractère...

Et nous devons à l'orchestre de M. Messenger la magnifique exécution, précise, ardente, impeccable toujours, d'une œuvre effroyablement difficile, semée de chausse-trapes, hérissée de périls.

*L'HUMANITÉ*, 7 mai 1910, p. 2.

Journal Title:	L'HUMANITÉ
Journal Subtitle:	
Day of Week:	samedi
Calendar Date:	7 mai 1910
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	2211
Year:	7 <sup>e</sup> ANNÉE
Series:	
Pagination:	2
Issue:	
Title of Article:	LES PREMIÈRES
Subtitle of Article:	LA «SALOMÉ» DE M. RICHARD STRAUSS A L'OPERA
Signature:	B. M.
Pseudonym:	
Author:	B. Marcel
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	